

OPERA

LE NOZZE DI FIGARO (Les Noces de Figaro)

Musique de W.A. Mozart

**** Un splendide spectacle d'Opéra Buffa (ou comédie) en quatre actes, donné à l'Opéra National de Paris (Opéra Bastille) le mardi 26 Octobre 2010. Un spectacle grandiose dont la musique fut écrite en 1786 par le célèbre W.A. Mozart (1756-1791), et dont le livret est de Da Ponte, en langue italienne, d'après « Le Mariage de Figaro » de Beaumarchais.

La pièce raconte l'histoire de Figaro (Luca Pisaroni) et de Suzanne (Ekaterina Siurina) qui veulent se marier le soir même de cette « folle journée » ; mais le Comte d'Almaviva (Dalibor Jenis), qui fait la cour à Suzanne, essaie de s'y opposer par tous les moyens. Il délaisse ainsi sa femme, la Comtesse (Barbara Frittoli). Et vous découvrirez une multitude d'autres personnages au fil de la pièce, notamment l'espiègle Chérubin (Katrin Deshayes ; il est joué par une femme car la tessiture est celle d'une voix de soprano).

Dans la pièce, dès l'ouverture symphonique de l'orchestre, dirigé avec fougue par Philippe Jordan, on est emporté par le rythme rapide qui met en valeur le sous-titre de la pièce (« la folle journée ».). Les magnifiques airs interprétés par de talentueux chanteurs nous font croire à un rêve, car ils ont de splendides timbres de voix et une technique très travaillée ; leurs voix

s'accordent parfaitement ensemble et ils jouent bien. Et puis, lorsqu'on est présent dans la salle de l'Opéra Bastille, qui a une excellente acoustique, on ressent parfaitement la musique, c'est un véritable plaisir physique. Enfin, on entend une grande complexité de la musique car il y a des superpositions d'instruments : on rencontre quatuors, quintettes, sextuors... ! Les finals éblouissants vous embarquent vers un autre monde.

On suit le déroulement de la pièce grâce à l'écran traducteur (qui défile parfois un peu trop vite), et on se prend au jeu des personnages qui échangent sans cesse leurs rôles, trompent les autres personnages... mais le trompeur sera trompé, surtout le Comte : il y a ici une allusion à l'impuissance de la noblesse face à la Révolution française qui approche (trois ans plus tard). Les admirables décors et merveilleux costumes réalisés par Ezio Frigerio, et la mise en scène imaginée par Giorgio Strehler puis conçue par Humbert Carmelo, nous le montrent également : Acte III, la grande salle du château est vide, trop vide.

Dans les autres actes, il y a aussi une utilisation symbolique des décors : acte I, dans la chambre de Figaro et Suzanne, où nous comprenons que ce sont des domestiques grâce au fil à linge tendu dans leur chambre

restreinte. Puis, l'acte II arrive, où la chambre du Comte et de la Comtesse respire le luxe et la beauté. Enfin, l'acte IV, où le jardin est « monté » avec des toiles peintes et non de vrais arbustes, car après tout, le théâtre est une fantaisie, un univers merveilleux, simple et pas entièrement réaliste ; ce décor est une illusion destinée à nous rappeler

qu'on est au théâtre, que dans la « vraie vie » tout ne se passe pas comme ça, tout ne se termine pas toujours bien.

C'est donc une pièce ludique, amusante, parfois drôle ; plaisante et agréable, elle a tout pour plaire !



Acte II - La chambre du Comte et de la Comtesse.